

# La nouvelle République des Pyrénées

## GREVE SANITAIRE : une centaine d'enseignants des Hautes Pyrénées manifestent à tarbes.



Moins importante que prévue en raison de la météo, la manifestation a tout de même réuni une centaine de personnes. / Photo Mickael Louit DDM - MICKAEL LOUIT

Une centaine d'enseignants et de personnels de l'éducation ont manifesté ce mardi matin sur la place de la mairie à Tarbes. Une mobilisation contrariée par une météo particulièrement pluvieuse sur la Bigorre ce matin. Dans le département, 53 écoles sont concernées par ces actions à l'appel de l'intersyndicale (Snes-FSU, SNUipp-FSU, CGT, FO), 13 écoles sont fermées ce mardi dans les Hautes-Pyrénées selon les syndicats. "Certains établissements, qui ne se mobilisaient pas, ont massivement répondu. Cela correspond à des problématiques locales." Toujours selon les syndicats, le taux de grévistes était de 35% dans le premier degré.

Cette mobilisation concernait l'ensemble de l'éducation, de la maternelle au post-Bac. "Puisque les étudiants de nos lycées sont en présentiel quand les autres, dans les filières du supérieur, ont cours à distance, rappelle-t-on, avant de pointer les griefs. La rentrée s'est faite dans les mêmes conditions que les précédentes, malgré le contexte sanitaire. On parle

maintenant d'un protocole renforcé mais il est laissé à la responsabilité des chefs d'établissement. Du coup, on a des situations où les élèves d'un même grade n'ont pas les mêmes conditions d'enseignement. Dans les cités scolaires, par exemple, comment expliquer aux parents et aux personnels qu'au collège les règles soient différentes du lycée, dans le bâtiment voisin. Renvoyer au local, c'est renvoyer au rapport de force."

## **"On veut garder nos élèves en classe mais dans les meilleures conditions sanitaires"**

Les syndicats évoquent des établissements avec 1000 couverts chaque midi pour 300 places au réfectoire, ce qui rend la distanciation impossible. "Le but n'est pas de mettre tous les enfants à la maison comme veut caricaturer le ministère, rappelle David Castebrunet, du SNU65. On veut garder nos élèves en classe mais dans les meilleures conditions sanitaires. Or aujourd'hui, on a des classes en maternelle de 30 élèves où la seule protection est un masque pour l'enseignant. En Italie, on a embauché pour dédoubler les classes. On en a assez des discours d'un ministre qui a démonté le système. On a besoin de moyens, d'agents territoriaux pour assurer le nettoyage quand un sur deux seulement est remplacé. Comment dès lors assurer un protocole sanitaire strict?"

Et les syndicats d'expliquer "qu'en faisant peser les décisions sur le local, ce sont les directeurs d'école qui sont en première ligne". Ils réclament "un programme réduit et des épreuves aux examens supprimées". Sans oublier les AESH qui accompagnent les élèves handicapés et pour qui "la distanciation physique est impossible. On prend des risques. On avait demandé des masques transparents pour que les élèves lisent sur les lèvres que l'on attend toujours, en quantité suffisante" regrettent-ils. "On amène notre gel, nos lingettes, pointe Catherine. Nous sommes le seul métier où l'on paye pour travailler..."

**Andy Barréjot pour la Nouvelle République des Pyrénées**